

tantôt nommées. Observons seulement qu'au *frigidarium*, au *tepidarium* et au *caldarium*, cette therme-ci ajoute une autre salle circulaire, agrandie par quatre niches semi-circulaires, (*scholae*) recouvertes d'une voûte plate, au pavé suspendu et aux parois vides, précisément comme dans le *tepidarium* et le *caldarium* avec lesquels elle communiquait. Une telle étuve était appelée chez les anciens *laconicum*, et elle était surtout pratiquée pour ceux, qui ne voulaient pas prendre le bain chaud, mais seulement transpirer.

II.

En revenant dans le grand *decumanum*, où est la fontaine avec l'image de Silène sur l'outre, on voit au sud une rue qui descend vers la Porte Stabienne, à gauche de laquelle, sont quelques boutiques non entièrement découvertes; et un peu plus loin à droite, une ruelle qui porte le nom de **première rue**. Dans cette ruelle, il faut visiter les maisons suivantes.

1. Maison de Marcus Cavius

16. C'est la première maison. Il y a à côté de la porte ces mots M. GAVI DOMVS, gravés avec un style; et sous le porche, la loge du concierge, une écurie avec les restes d'une mangeoire et la citerne où l'on puisait l'eau pour abreuver des animaux. Au lieu du *tablinum* qui manque, il y a une grande porte donnant sur le jardin, sur lequel donnaient aussi les portes du *triclinium*, et d'un salon dont les parois ont des places vides destinées à recevoir de petits tableaux. De ces tableaux un seulement a été peint; il représente Jupiter qui regarde Danaé,

ouvrant sa robe pour recevoir dans son sein la pluie d'or. Dans cet endroit on trouva sept squelettes humains, dont l'un étant couché à plat ventre, étouffé par les exhalaisons des cendres du Vésuve, paraît avoir fait un effort suprême pour respirer; le corps de ce malheureux fut moulé en plâtre sur l'empreinte qu'il avait laissée dans la terre. Le portique qui entoure le jardin a, à droite, un espace qui divise en deux parties deux armoires en bois et une cavité sans porte et ayant forme de lararium, pratiquée dans le mur. Près de cette cavité, on trouva les statuettes en bronzes de plusieurs divinités et un tabouret avec des ornements en métal et des incrustations en argent. Dans l'*ambulacrum*, à gauche, il y a, parmi les autres salles, celle des banquets, où l'on voit une peinture importante représentant Bacchus, un flambeau à la main suivi d'une Bacchante, qui pour échapper à la fureur de Lycurgue va se réfugier dans le sein de Téthys. Cette divinité sortant de la mer, lui tend affectueusement les bras. Il y a aussi une femme couronnée des feuilles et à genoux, qui implore la pitié d'un homme, pendant que deux Amours écartent le voile dont elle est enveloppée.

2. Maison de Caius Vibius.

18. La seconde maison de la ruelle fut habitée par Caius Vibius Italus, qui la faisait reconstruire lorsqu'elle fut ensevelie. L'*atrium* renferme deux chambres, dans la première desquelles on voit encore les traces du lit où dormait une femme appelée Tertulla, dont le nom est écrit maintes fois sur le mur qui fait face à la porte, et une fois avec un souhait de repos:

Tertulla quiesce

(O *Tertulla* repose tranquillement).

Le portique formé par dix-huit colonnes et pilastres, entoure le jardin où il y a une piscine et un puits: dans le fond, est la petite chapelle des Pénates avec une cavité à côté pour placer un meuble.

3. Maison de Popidius Priscus.

20. Nous savons que cette maison a été fouillée après l'éruption du Vésuve; et probablement, vers le temps des Antonins; près de la porte on lit les mots suivants gravés avec un clou;

ΔΟΥΜΜΟC (maison trouée)
ΠΕΡΤΟΥCΑ

Elle avait appartenu à Numerius Popidius Priscus, dont il reste plusieurs souvenirs épigraphiques. Dans le couloir qui unit le jardin à l'*atrium*, est écrite l'apostrophe lubrique rapportée par Juvénal (VI. 195). Par le portique oriental on descend dans un souterrain, où l'on trouve un puits avec de l'eau encore jaillissante, et un *lararium* avec une niche dans laquelle est peint le Génie familial; dans une autre niche sont les Pénates. On voit un paon au-dessus de ces deux niches; sur les côtés, sont peints les serpents, et devant les niches est placé un autel de pierre, sur lequel on a recueilli les restes des offrandes. Une porte, dans l'*ambulacrum* occidental, mettait en communication cette maison avec une autre maison plus petite, qui se trouve à côté et dont la sortie est dans la ruelle appelée *via secunda*.

44. C'est ici, en allant vers l'orient, que l'on trouve, à gauche, une taverne où l'on débitait du vin.

4. Maison de l'ours.

45. Vient ensuite une maisonnette: sur le pavé du *prothyrum* il y a un ours en mosaïque blanche et noire; il tient le dard qui l'a blessé serré entre ses griffes, pour le briser avec les dents; au-dessus on lit: HAVE. Sur les parois de ce porche, sont représentés un buste de Satyré à côté d'une Nymphé, et trois figures de femmes dans différentes attitudes. À droite de l'*atrium*, on voit un salon orné de deux petits tableaux: l'un avec Danaë assise au bord de la mer, et serrant contre sa poitrine l'enfant Persée enveloppé dans des langes; l'autre représente Narcisse couché sur un rocher et se regardant dans l'eau. Au fond du même *atrium*, se trouvent d'abord le *tablinum*, puis un petit jardin dans lequel on voit une magnifique fontaine, revêtue de coquilles et de mosaïque représentant Neptune debout et appuyé sur son trident, Vénus couchée dans la coquille avec un voile gonflé en forme d'arc au-dessus de sa tête, un Amour qui porte une enseigne militaire, un autre Amour portant une branche de palmier, deux têtes de Méduse, plusieurs poissons et des canards nageant dans un étang.

Dans le groupe de maisons en face il n'y a de remarquable que:

41-42. La boutique du cordonnier Marcus Nonius Campanus, soldat de la neuvième cohorte prétorienne, qui se servait de la petite cellule rustique attenante, pour y déposer les cuirs nécessaires à son industrie.

5. Maison de Marcus Cesium Blandus.

40. Le pavé du porche de la maison de Cesium Blandus

dus, centurion de la même cohorte, est une mosaïque qui représente le gouvernail d'un navire sur lequel est perchée une pie, avec un trident, deux dauphins et un cheval marin. Dans l'*atrium* sont peints les bustes d'Hippolyte et de Phèdre; Hippolyte avec le geste du refus, Phèdre avec l'expression de la douleur. On voit à gauche, près d'une chambre, une petite cavité ou niche, où l'on conservait les tablettes enduites de cires sur lesquelles on écrivait: plus loin, on trouve la descente qui conduit à la cave; elle suit toute la longueur de l'édifice. À droite du *tablinum*, dans un grand salon, une peinture représentant cinq bustes de femmes sortant d'une feuillée en forme d'hermès, et soutenant un feston; à gauche, le couloir qui menait à la cuisine et aux bains; le foyer qui était en communication avec le pavé du *calidarium*, servait aussi d'hypocauste.

36. Avant de sortir de cette ruelle, il faut en visiter la boulangerie, dont le four contenait les 81 pains exposés maintenant aux Musées de Naples et de Pompéi.

6. Maison de Proculus.

Du château d'eau que l'on trouve dans la rue principale, ou grande artère de la ville, en remontant vers le Vésuve, on rencontre à gauche le *pistrinum* et la maison de Publius Paquius Proculus.

3. Outre les localités qu'on a vues dans d'autres boulangeries semblables, il faut remarquer dans la salle du *panificium*, une ouverture, mettant en communication cette chambre avec le *praefurnium*, et par laquelle on passait au mitron (*furnacator*) les pains qu'il fallait faire cuire et dans le *lararium*, l'image de Vesta ayant un âne sur l'épaule, avec le Genie familier qui porte la corne

d'abondance, et le deux Lares qui tiennent le rhyton et la patère.

6. La maison dont les chambres supérieures n'existent plus, avait en bas six chambres, un *oecus*, le *triclinium*, la cuisine et d'autres chambres de moindre importance. Mais ses décorations n'étant pas achevées, elles n'offrent rien d'important, sauf les portraits de Proculus et de sa femme au-dessus desquels, sur la même paroi, Proculus avait fait peindre Amour et Psyché se donnant un doux baiser.

7. Maison de Marcus Lucretius.

Dans le groupe de maisons qui est de l'autre côté de la rue, se trouve l'habitation de Marcus Lucretius, décurion et flamme de Mars.

36. Cette maison a été dépouillée de ses fameuses peintures; il n'y reste à voir que les cavités, dans lesquelles étaient placées deux grandes peintures sur bois dans le *tablinum*, dont le plafond autrefois était doré; au petit jardin qui se trouve derrière, une fontaine ornée de mosaïque et d'une statue de Silène; ensuite, quatre petits hermès à deux têtes, une oie, une biche, une vache, deux ibis, deux lapins, un chien, un dauphin portant un Amour, le petit hermès d'un Faune tenant un chevreau dans ses bras, un autres Faune qui avec la main met ses yeux à l'abri des rayons du soleil, et un joli groupe de Pan avec le petit Satyre, qui lui ôte une épine du pied. La plupart de ces statues en marbre servaient pour des jets d'eau; elles paraissaient au milieu des fleurs et des plantes.

Le Labyrinthe est représenté en forme de grecque sur

un pilastres du jardin, on lit autour cette inscription tracée avec un stilet :

L A B Y R I N T H V S
H I C · H A B I T A T
M I N O T A U R V S

(Le Labyrinthe. C'est ici que demeure le Minotaure.)

Dans le *triclinium*, dont une fenêtre donnait sur le jardin, on n'a pas touché une peinture grandiose représentant le triomphe de Bacchus, sous la forme d'un trophée soutenu par une Bacchante, et à côté duquel sont un Satyre et la Victoire.

8. Maison de Siricus.

Deux personnages de la famille Vedia appelés l'un Siricus, l'autre Nummianus, étaient les propriétaires de la maison située un peu plus loin, de l'autre côté de la rue.

25. Cette maison se composait de deux édifices adossés l'un à l'autre; elle avait deux entrées, peut-être parce que les deux Veditius vivaient séparément, bien que leurs habitations fussent réunies, au moyen d'une porte commune ouverte entre les deux jardins. L'*atrium* orné d'une fontaine et d'une table soutenue par des chimères et par des griffons, avait une riche décoration; le portique du jardin était aussi orné de peintures: on y voit une admirable frise avec des figures isolées; le *triclinium* et d'autres chambres contiennent encore les tableaux d'Orreste et de Pilade en présence d'Iphigénie, de Mars et Vénus, de Diane et d'Endymion.

En descendant trois marches, on passe dans l'autre maison, dont l'entrée est dans la ruelle, au couchant; tout près du bord du *protyrum*, on lit à terre ces mots formés avec de petits cailloux; SALVE LVCRV (*salut au*

gain). Cette maison a deux magnifiques chambres, l'*exèdra* ou salon et le *triclinium*.

Dans l'*exèdra*, on voit en face de l'entrée, Hercule ivre couché par terre et faisant claquer ses doigts; il peut à peine soutenir la coupe qu'un Amour s'efforce de prendre, pendant que d'autres Amours qui sont sur un autel et sur un arbre voisin, jouent avec ses armes. Plus haut on voit Omphale et Bacchus avec leur suite.

À gauche, la paroi représente Neptune assis; Apollon debout devant lui, préside à la construction des murs de Troie; du côté opposé, on aperçoit les Cyclopes avec Vulcain qui montre à Thétis les armes d'Achille. Ces parois sont aussi ornées d'une frise très-riche, et des figures séparées des Muses, d'Apollon et de Mars. Dans le *triclinium*, d'où l'on a enlevé deux petits tableaux, représentant l'un Enée blessé soigné par Iaspis et secouru par Vénus, l'autre Lavinie et Turnus, on voit encore le tableau d'Hermaphrodite qui fait, comme toujours, sa toilette, au milieu de femmes qui le parent.

Cette seconde entrée de la maison de Siricus n'était pas des plus nobles; à côté (n. 44-45) se trouvait la misérable auberge de Sittius, à l'enseigne de l'éléphant, qui offrait à ses habitués quelques mesquines chambrettes, d'après l'affiche encore visible:

H O S P I T I V M · H I C · L O C A T V R
T R I C L I N I V M · C V M · T R I B V S · L E C T I S
I T · C O M M

(Auberge. On loue ici un triclinium avec trois lits et d'autres commodités)

En face, il y a un lupanar (n. 18); et vers le côté méridional, vis-à-vis de la maison, une vaste hôtellerie, à côté de laquelle on voit la chambrette d'une fille de joie (n. 12).

C'est à cause de ce voisinage, que sur le mur qui est

vis-à-vis de la maison, Siricus avait fait peindre, comme Genies du lieu, un serpent mâle et un serpent femelle, qui s'approchent d'un autel chargé de pommes de pin et d'oeufs; et, pour en éloigner les mendiants et les vagabonds, il avait fait écrire au-dessus en lettres blanches :

OTIOSIS · LOCVS

HIC · NON EST

DISCEDE MORATOR

(Ce lieu n'est point pour les vagabonds. Toi qui t'arrêtes pas outre).

9. Les Thermes.

Vers le sud, la ruelle aboutit à une grande rue qui descend du *Forum*; on l'appelle RUE DE L'ABONDANCE, à cause du buste de cette divinité sculpté sur le cippe de la fontaine située à son extrémité, au coin du premier groupe de maisons. Parmi les nombreuses et riches habitations dont les entrées sont dans cette rue, se trouve aussi l'entrée des Thermes, dont la ruelle cidessus longe le côté occidental. Ces bains furent construits avant la venue des Romains; le questeur Marius Atinius y fit placer un cadran solaire et, l'embellit avec l'argent des amendes, dans le temps qui s'écoula entre César et Auguste; il fut restauré par les duumvir Caius Vilius et Publius Aninius; endommagé ensuite par le tremblement de terre, il fut agrandi, rendu plus commode, orné de somptueuses décorations, et ouvert de nouveau au public.

Les bains des hommes, enrichis d'une palestres pour les exercices gymnastiques, avaient, à côté de cette palestres, un *apodyterium*, sur les parois duquel se voient encore les traces des armoires destinées aux vêtements; ils avaient un *dstrictarium*, pour le nettoyage et les onctions, dans deux salles situées aux extrémités de la

piscine; enfin, une autre salle, entièrement ouverte du côté de la palestres, et entourée de gradins où les baigneurs s'asseyaient. Un portique entourait la palestres, excepté du côté de la vasque; sa décoration, que l'on voit encore, peut donner une idée du luxe et de la richesse de tout l'édifice. Le mur, dont la plinthe est en marbre, est couvert de bas-reliefs fantastiques en stuc colorié, ayant la forme d'édicules ou petits temples; on voit au milieu en stuc blanc se détachant sur un fond rouge, des lyres, des dyptiques, des biges, des cygnes, des dauphins, des paysages, des figures. Des bas-reliefs plus grands représentent Hercule, Jupiter, Apollon, Admète Icare, au milieu des ornements d'architecture qu'embellissent aussi des draperies et des festons.

À droite du portique on trouve les salles où l'on se baignait; on y entre par un vestibule, dont la voûte est ornée de cercles entrelacés ayant au centre un Amour, une Bacchante, un hérisson, une panthère un dauphin, un cygne, ou quelque autre animal en stuc blanc, entouré d'une couronne dorée et qui se détache sur un fond d'azur. Le *frigidarium* ou bain froid, était circulaire; il y avait des niches pour les bancs, et il était orné de peintures représentant un jardin. L'*apoditerium* divisé en trois compartiments inégaux, au moyen d'arcades ajoutées pour soutenir la voûte, est orné de bas-reliefs de Faunes, de nymphes, de trophées, et de fleurs épanouies dans des encadrements octogones. Sur la paroi du fond, il y a aussi des Amours sur des dauphins, Vénus dans une petite chapelle, et deux Hermaphrodites.

Le *calidarium* et le *tepidarium*, qui n'a plus de sa voûte que le frise, sont inaccessibles parceque leurs pavés se sont effondrés; on n'y voit que les petits pilastres en briques, qui soutenaient les pavés (*suspensurae*), les

tuiles dont les parois étaient revêtues pour laisser circuler l'air chaud librement, la place de la vasque, celle du *laconicum*, et celle de la fontaine.

Dans le portique septentrional de la palestres où est l'hermès de Téléphore, il y a aussi de vastes salles, dans l'une desquelles on trouva un réchaud en bronze portant le nom Nigidius Vaccula, qui avait donné un meuble semblable au *tepidarium* des bains, qui se trouvent près du petit temple de la Fortune. Un couloir appartenant à ces salles, conduit à la ruelle, où est située la maison de Sircus. À côté, il y a une construction plus ancienne, dans laquelle on voit quatre chambrettes sombres et étroites, ayant chacune une baignoire en pierre : on trouve ensuite de grandes latrines pour les hommes, d'autres latrines pour femmes, un escalier pour monter aux chambres supérieures, le souterrain où l'on mettait le bois, et une autre sortie, près de laquelle est la loge du concierge avec son petit lit en pierre.

Les bains des femmes qui avaient une entrée au levant, dans la rue principale, en avaient une autre au fond de la palestres. C'est par cette seconde entrée qu'on avait accès au *spoliatorium*, où il y avait toujours un banc pour s'asseoir, de petites armoires pour mettre les habits, et la vasque ou *baptisterium* pour le bain. Le *tepidarium* et le *calidarium* sont assez bien conservés; dans le *calidarium* la baignoire de marbre, la fontaine et les parois peintes en rouge et ornées de pilastres jaunes, sont encore intactes. Sur ces pilastres repose la frise décorée de fleurs, de volatiles et de guirlandes. Le fourneau qui chauffait l'eau et répandait la chaleur dans les hypocaustes, était situé entre les bains des hommes et ceux des femmes. Derrière, dans un espace qui se trouve du côté de la palestres, il y avait un escalier en bois par

lequel on montait à l'étage supérieur, et un autre fourneau qui probablement servait pour les bains des femmes.

10. Maison vis-à-vis des Thermes.

4. Sur les parois de l'*atrium* on voit la tête de l'Océan, et un groupe représentant Bacchus enfant qui semble vouloir se dégager des bras de Silène. Dans la seconde chambre à droite, il y a de petits tableaux représentant le buste de Bacchus, d'Ariane qui serre contre son sein l'enfant Jaccus, d'une Bacchante et d'un Faune qui vident un coupe de vin de deux autres Faunes les bras entrelacés qui semblent danser, de Silène qui veut surprendre une Bacchante, d'une Bacchante écoutant un petit Faune, de Pâris, et de Vénus avec Amour sur l'épaule. Au-dessous de cette dernière peinture, est grossièrement représentée une barque, sur laquelle on voit une grosse souris. Des deux ailes, celle qui est à gauche a le tableau de Daphné, poursuivie par Apollon, et une autre peinture représentant Persée délivrant Andromède. Dans le *tablinum* on voit encore, quoiqu'il ait beaucoup souffert, le tableau bien connu de Vénus et d'Adonis assis et regardant attentivement le nid des trois Amours. Le *triclinium*, l'*exœdra* et l'*œcus* voisin, contiennent d'autres peintures : Phryxus et Hellé avec un Amour qui précède le bélier, Ariane regardant avec effroi le vaisseau de Thésée qui s'éloigne, Ariane endormie découverte par le dieu Pan en présence de Bacchus, Hermaphrodite debout appuyé sur Silène, avec l'Amour et une Bacchante, le jugement de Pâris, Achille reconnu par Ulysse et retenu par Déidamie.

Une particularité que l'on n'a pas remarquée dans d'autres maisons, et qui mérite notre attention, c'est une

ouverture au niveau du sol dans une chambre à droite de l'*exèdra*; elle aboutit à un local fermé, destiné à recevoir les eaux des édifices voisins, et où s'écoulaient, peut-être, les immondices des portiques et des chambres dont nous venons de parler.

15. Un splendide *impluvium* de marbre entouré de mosaïque, deux supports de table d'un travail admirable, et un petit pilastre surmonté du portrait de Caius Cornelius Rufus, à côté de l'entrée du *tablinum*, donnent de l'importance à cette habitation, qui appartenait à une noble et riche famille romaine. Les *cubiculi*, un *oecus* à l'orient du *tablinum*, et l'*atrium* orné d'anciennes peintures qui ne manquent pas d'importance, ont été dégradés par le temps, et ne méritent pas l'attention du visiteur, qui pourra seulement admirer dans cette maison la grandeur du jardin et le portique qui l'entourait. Par ce portique on allait dans d'autres chambres environnantes, et l'on montait à l'étage supérieur.

11. Maison d'Epidius Rufus.

En allant vers l'orient et en traversant la rue qui descend vers la Porte Stabienne, on trouve la continuation du *decumanum mineur*, avec des maisons et des boutiques de personnages considérables.

20. La première maison à gauche, bâtie sur un haut soubassement garni d'une balustrade, appartenait à Marcus Epidius Rufus. Ce qu'elle a de remarquable, c'est un portique de seize colonnes dans l'*atrium*, où se trouve un *sacellum* dédié au Génie du maître de la maison et aux Lares domestiques; puis le *triclinium* qui est à droite du *tablinum*, et dans lequel on voit les Muses, Apollon tenant le plectrum et la lyre, Marsyas jouant de la flûte

à côté d'Olympe qui écoute d'un air étonné enfin Vénus et Hespérus. Le jardin qui conserve encore des traces de l'ancienne culture, était précédé d'un *ambulacrum* couvert. L'entrée de la cuisine se trouvait à une extrémité de cet *ambulacrum*; la chambre du jardinier était à l'autre. On voit dans le fond un terrain élevé au-dessus du sol, où il semble que l'on plantait des fleurs et qui servait de jardin.

12. Maison d'Epidius Sabinus.

22. Cette maison a une distribution irrégulière, mais elle est très-vaste, car elle comprend deux maisons réunies. La candidature au duumvirat du maître de cette habitation, frère peut-être d'Epidius Rufus, fut recommandée par Svedius Clémens, à qui tous les habitants de la contrée avaient témoigné le désir de le voir élu.

L'*atrium* dépourvu de chambres sur le côté occidental, à droite un *oecus* une chambre et le *triclinium*; en face se trouve le *tablinum*, où est peint Hermaphrodite tirant la barbe à Silène; un peu plus loin, le jardin, par les portiques duquel on entrait dans d'autres pièces au moyen de petits escaliers. Parmi ces pièces, il y a une salle, sur les murs de laquelle on voit Talamon qui délivre Hésione, et Phèdre découvrant sa passion, pendant que la nourrice retient Hippolyte qui s'éloigne.

Il y a aussi une *exèdra*, où l'on admirait une magnifique peinture représentant Diane nue et accroupie, aperçue par Actéon; et, toujours dans le même tableau, la déesse armée courant vers Actéon qui est attaqué par un chien. Dans un second tableau, on voyait ensemble Orphée, Hercule, et les Muses.

La seconde habitation réunie à celle-ci avait, au rez-de-

chaussée, quelques chambres rustiques, ainsi qu'un jardin entouré de portiques, avec une chambre où est peint un lit de *triclinium* avec plusieurs figures, parmi lesquelles on remarque une femme qu'un homme pousse vers le lit.

13. Amphithéâtre.

Au fond de la même rue, il y a une montée qui mène à la campagne, où à 400 mètres des monuments découverts, se trouve l'Amphithéâtre. Sa construction, commencée dans les premières années de la colonie de Sylla, en même temps que celle du théâtre couvert, n'était pas encore achevée quelques années avant J. C.; et des magistrats dépensèrent pour ce monument toutes les sommes qu'ils auraient dû employer, pour les spectacles et les illuminations, qu'on donnait au peuple en récompense des magistratures obtenues. Il pouvait contenir, environ, plus de 12,800 spectateurs.

La porte principale de l'édifice est au nord; c'est par ce côté que l'on descendait dans l'arène, en suivant une galerie, au commencement de laquelle il y a deux niches protégées par des grilles de fer, et où étaient placées les statues de Caius Cuspius Pansa père et de Caius Cuspius Pansa fils, d'après les inscriptions qu'on lit au-dessous. Cette galerie a un dallage de pierre du Vésuve, avec des trous de distance en distance, pour les soutiens de la balustrade en bois qui servait à laisser un passage libre pour les personnes chargées du service de l'Amphithéâtre; elle finit à l'entrée de deux vomitoires, situés au-dessous des premiers gradins et allant, l'un à gauche du côté oriental de l'arène, l'autre du côté occidental. Ce dernier aboutit à la porte méridionale de l'édifice. De ces vomitoires, dont les parois étaient couvertes d'inscriptions peintes ou gravées

que le temps a presque entièrement détruites, partaient de nombreux escaliers par lesquels on montait aux gradins.

Tous les gradins de l'Amphithéâtre légèrement inclinés vers l'arène, sont divisés en trois *caveae* et en vingt coins (*cunei*), aboutissant au *podium*, qui forme l'enceinte de l'arène; et sur lequel on voit, juste au-dessus de chaque coin, les noms des magistrats qui en avaient fait construire les gradins à leurs frais. Les places sur ces gradins étaient marquées par des lignes rouges et numérotées; au-dessous se trouvait une cavité où les spectateurs mettaient les pieds, pour ne pas incommoder ceux qui étaient assis plus bas devant eux. Le *podium* ou parapet surmonté d'un grillage, pour préserver les spectateurs des bêtes féroces, était sur le devant revêtu de stuc, sur lequel on avait peint des combats d'animaux et des luttes de gladiateurs, entremêlés de plantes, de candélabres, de trophées et de palmes. Sur le côté droit, le *podium* a une petite porte, par laquelle on faisait passer les cadavres, que l'on traînait au moyen d'un crochet dans le *spoliatorium*, c'est-à-dire, dans la cellule circulaire précédée de gradins que l'on trouve peu après la petite porte. Les entrées de l'arène étaient fermées par des grilles, et les bêtes féroces restaient dans les cellules les plus rapprochées de ces entrées; elles étaient entièrement séparées des lieux fréquentés par les spectateurs.

Une peinture découverte en 1869, et qui est maintenant au Musée de Naples, représente l'Amphithéâtre au moment de la rixe qui eut lieu entre les Pompéiens et les habitants de Nocera. Cet édifice est environné d'arbres; et tout autour, de même que sous les arcades extérieures, on aperçoit des marchands de boissons ou de comestibles, sous des tentes ou des baraques de bois, qui servaient provisoirement de tavernes.